

Il y a deux ans je suis appelé auprès d'un vieillard âgé de quatre-vingt-huit ans souffrant depuis plusieurs années d'hémiplégie causée par une indigestion de concombres. Ce jour-là c'était encore une indigestion : Céphalalgie, gêne et pesanteur à l'estomac, vomissements peu prononcés — Craignant la congestion cérébrale je n'ose pas faire usage d'un émétique, au contraire je lui administrai un bon cathartique qui ne tarde pas à produire de bonnes selles. Cependant quelques heures après le mal de tête augmente, respiration gênée, face rouge, conjonctives, injectées, pouls normal, mais plein. La congestion pulmonaire et cérébrale venait de se déclarer. Son âge avancé et sa paralysie ne me faisaient pas du tout songer à la saignée. Je lui fais administrer un bon lavement, révulsifs aux membres inférieurs, aux bras et sur les côtés de la poitrine et glace sur la tête. Les symptômes loin de s'améliorer s'aggravent — La respiration devient stertoreuse, ralentissement du pouls et paralysie complète de la face. Même de légères convulsions se manifestent. En présence de ces signes je pronostique la mort et convaincu de mon pronostic je lui pratique la saignée. Je lui soutire d'abord quatre onces de sang—Une heure après aucun changement. J'ouvre de nouveau la veine et cette fois six onces. A ce moment je suis appelé pour un accouchement qui exigeait des services très-empressés. Je suis cinq heures sans revoir mon malade, et à mon retour je constate un grand changement Recouvrement de la connaissance, respiration plus facile et le pouls moins lent, et le lendemain mon patient était relativement bien.— Aujourd'hui il vit encore maugréant contre le médecin qui l'a traité lors de sa première indigestion. "S'il m'eut saigné, dit-il, je ne serais pas paralytique". — Il a peut être raison.

Le printemps dernier un fils de cultivateur travaillant au défrichage de la terre paternelle se brûle un pied—brûlure au deuxième degré. Je le pansai à l'huile d'olive et l'eau de chaux. Les choses allaient bien. Pas de symptômes généraux — Le quatrième jour on m'appelle en toute hâte — Mon jeune homme ne pouvait ouvrir la bouche ni avaler, rigidité des muscles de la mâchoire inférieure et douleur de la gorge très-prononcée — Diagnostic facile : Tétanos. La Fève du Calabar m'est venue à l'idée, je n'en avais pas.— Je recours à la morphine que je donnai en injection à toutes les heures à la dose d'un $\frac{1}{2}$ de grain. Ce traitement a duré 6 heures sans effet — Au contraire, la maladie gagne du terrain. La rigidité s'étend aux muscles de la poitrine et de l'abdomen— La respiration devient très-difficile et cette rigidité est augmentée par des spasmes qui surviennent de